

Tahiti. Intervention de l'auteur Chantal Spitz

11 juin 2014 le télégramme



Chantal Spitz, entourée des élèves de 1re bac pro, chacun présentant une photo particulière de l'archipel de la Société.

Vendredi, grâce à l'intervention de leur enseignante de français, Isabelle Ribouchon, et de Caroline Troin de l'association Rhizomes, les élèves de 1re bac pro ont eu la chance de dialoguer avec l'écrivaine tahitienne Chantal Spitz. Cette intervention a été précédée par une visite à l'exposition « Tous des sauvages », à l'abbaye de Daoulas, évoquant l'ethnocentrisme.

Écrire pour ne pas parler

Chantal Spitz se revendique avec force, douceur et humour comme une écrivaine tahitienne indépendantiste et féministe. Elle a expliqué comment, élevée en langue française, elle a retrouvé par choix la langue des siens en quittant Papeete. Par étapes, elle s'est finalement retrouvée au sud de l'île de Huahine à 8 h de goélette de l'île de Tahiti. « J'ai écrit pour ne pas parler, dès qu'on m'a donné un crayon », explique-t-elle. « Mais depuis que j'ai été éditée, en 1991, je n'ai jamais autant parlé », ajoute-t-elle non sans humour. Les élèves ont, pendant deux heures, bénéficié d'un cours de géographie très exotique sur les cinq archipels de Polynésie française. L'auteure polynésienne, institutrice pendant vingt-sept ans, a écrit quatre livres décrits par Caroline Troin dont « L'île des rêves écrasés », roman sous fond d'essais nucléaires. « J'avais huit ans quand la France a commencé ses essais à ciel ouvert, en 1962 », a-t-elle confié. « Hombo » est un roman qui retrace l'histoire de jeunes exclus d'un village par toute leur communauté. Et puis, « Pensées insolentes et inutiles » et, enfin, « Elles, terres d'enfance », roman à deux encres.